

Galleries

Yevgeniy Fiks

Galerie Blue Square
Né en 1972 à Moscou, établi à New York en 1994, Yevgeniy Fiks s'est demandé un jour s'il était russe ou américain. Cinéphile, il a découvert un épisode oublié : en 1943 et 1944, Hollywood fut sollicité par Roosevelt pour produire des films qui légitiment aux yeux du public l'alliance des Etats-Unis et de l'URSS contre les nazis. Il fallait inventer un héros russe positif. La MGM sortit *North Star* et *Song of Russia* (photo) ; Warner *Mission to*



Moscow. La guerre froide rendit ces films invisibles et leurs auteurs furent soupçonnés, pendant le maccarthysme, de propagande communiste... Fiks a retrouvé des copies et a tiré de leurs plans les motifs de peintures en noir et blanc, où les signes MGM et Warner sont surimposés à des apparitions de Staline ou de jeunes femmes héroïques. On regarde avec stupeur ces mixtes de réalisme socialiste et de lyrisme hollywoodien. C'est de la peinture d'histoire intelligente et efficace. ■ **Ph. D.** (GAL. BLUE SQUARE)
Galerie Blue Square, 14, rue Debelley-me, Paris-3^e. Tél. : 01-49-96-59-17. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 21 février.

Peter Saul

Galerie Darthe Speyer
Les toiles de Peter Saul sont des dénonciations, des fureurs. La caricature, le grotesque, l'obscénité, les allégories triviales, les jeux de mots blessants sont ses armes dont il se sert avec une adresse dangereuse. L'exposition réunit des œuvres qui datent pour la plupart de la fin des années 1960. Elles raillent la dispute entre Paris et New York pour le titre de capitale de l'art et dessinent les rapports de force entre pop américain, Nou-



veau Réalisme français, etc. Ce sont des éléments du plus grand intérêt pour l'histoire des avant-gardes. Et des œuvres d'une inventivité graphique et chromatique libre et joueuse. ■ **Ph. D.** (LAND-1968/GAL. DARTHE SPEYER)
Galerie Darthe Speyer, 6, rue Jacques-Callot, Paris-6^e. Tél. : 01-43-54-78-41. Du mardi au vendredi de 11 heures à 12 h 45 et de 14 heures à 19 heures ; samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 28 février.

Katharina Ziemke

Galerie Zürcher
La peinture de Katharina Ziemke, Berlinoise de 30 ans, met mal à l'aise. Qu'elle figure des soldats de plomb, des poupées ou qu'elle reprenne des photos, elle les traite dans des couleurs aigres, avec des effets de glacis qui figent l'image tout en lui donnant une étrange densité. Elle prend pour motifs des bombardement ou des chiens méchants et les terreurs du monde apparaissent avec la plus cruelle netteté. ■ **Ph. D.**
Galerie Zürcher, 56, rue Chapon, Paris-3^e. Tél. : 01-42-72-82-20. Du mardi au samedi de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 7 mars.

Lever de rideau

Sur les traces de Glenn Gould, dans le Grand Nord

Le metteur en scène Benoît Giros a refait le périple du pianiste. Créé à Orléans, ce spectacle étonnant revient à Vandœuvre-lès-Nancy



FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL

Du 14 au 22 janvier, à Orléans, s'est donné un spectacle sans équivalent : *L'Idée du Nord*, d'après le pianiste Glenn Gould, mis en scène par Benoît Giros. Repris du 10 au 12 février à Vandœuvre-lès-Nancy, ce spectacle part d'une histoire magnifique.

En juin 2007, Benoît Giros (29 ans) entre dans le bureau d'Arthur Nauzyciel (30 ans), le nouveau directeur du CDN d'Orléans. Il vient lui demander de produire sa première mise en scène. Il déplie alors une carte du Grand Nord canadien : « Voilà, c'est ça ! », dit-il.

La carte reproduit l'itinéraire du voyage de Glenn Gould, en 1965. Un an après avoir renoncé à sa carrière de concertiste, le pianiste a relié en train Winnipeg à Churchill, la ville la plus septentrionale de son Canada natal. Deux ans plus tard, il a enregistré pour la radio un documentaire, nourri du point de vue de cinq personnes ayant fait l'expérience du Grand Nord. Glenn Gould (1932-1982) a mis beaucoup de lui dans cet enregistrement, dont il disait : « C'est une austère réflexion sur les répercussions de l'isolement sur l'homme. »

Enregistrée en disque, puis sur CD, la *Glenn Gould's Solitude Trilogy* n'était pas traduite en français quand Benoît Giros l'a découverte en 2005 chez des amis. Il connaissait à peine Glenn Gould, mais il a été aussitôt pris par cette histoire, qu'il a décidé de porter à la scène. Ce serait donc son premier spectacle.

Jusqu'en 2005, Benoît Giros (prononcer *grosse*) a travaillé comme comédien, dans le théâtre public, le théâtre privé et dans la rue, aussi : de 1992 à 1998, il a coécrit et joué avec la compagnie Eclat immédiat et Durable, qui a tourné dans toute l'Europe. « C'était mon premier grand voyage », dit-il.

Le suivant le mène au Canada, où il part acheter les droits de la *Tri-*

logie de la solitude. Qu'il obtient. A son retour, il produit, pour France Culture, une émission, « Glenn Gould, une idée du Nord », réalisée par Marguerite Gateau. Diffusée le 30 mars 2008, cette émission vaut à Benoît Giros une bourse de la Villa Médicis hors les murs.

Le lauréat retourne au Canada, où il vit seul, deux mois, dans des endroits retirés. Puis, avec deux amis, il fait le voyage de Winnipeg à Churchill. Quarante-deux heures de train. Comme Glenn Gould, mais dans un contexte changé. Dans les années 1960, Churchill était une base américaine. Il y avait 20 000 habitants et trois allers-retours par jour jusqu'à Winnipeg.

La pellicule fixe les images du voyage monotone, les paysages immenses et répétés de forêt et de taïga

Aujourd'hui, la base est abandonnée. Il reste 800 habitants à Churchill, où le train ne se rend plus que trois fois par semaine. Quand Benoît Giros le prend, en mai 2008, il y a sept voyageurs : un couple de touristes, deux étudiants qui se rendent dans un centre de recherche, Benoît Giros et deux de ses amis, le comédien Benoît Di Marco, et le réalisateur Raphaël Girardot.

Les trois garçons se relayent dans la locomotive, où ils ont sanglé une caméra. Ils changent les casettes, vérifient le fonctionnement. La pellicule fixe les images, les paysages immenses et répétés de forêt et de taïga, la nuit qui succède au jour, les rails sans fin, les villes et les villages de nulle part.

Souvent le train s'arrête pour prendre des gens en pleine nature,

qui font un bout de trajet et redescendent. Il embarque des Indiens qui vont chasser l'oiseau sauvage dans la baie de l'Hudson. Benoît Giros et ses amis ont emporté une réplique de la chaise qui servait de tabouret de piano à Glenn Gould. Quand ils arrivent à Churchill, la baie de l'Hudson est encore prise par les glaces. Ils posent la chaise, et filment.

Fin du voyage. Retour au théâtre, à Orléans, dans le bureau d'Arthur Nauzyciel, en 2007. Les deux hommes se connaissent. Ils ont joué dans *La Maison d'os*, de Roland Dubillard, en 1991. Puis se sont perdus de vue. Quand il voit son camarade déplier la carte, Arthur Nauzyciel dit oui au projet, qui entre dans la thématique de sa première saison à Orléans : le Nord, le froid, la neige, le blanc. Tout un monde.

Ainsi naît *L'Idée du Nord*. Benoît Giros part de l'enregistrement de France Culture. Le décor rappelle le désordre technique d'un studio, mais les murs sont blancs, et sur celui du fond passent les images du voyage en train, dont une sur vingt-cinq a été retenue. Cinq comédiens jouent. Quatre sont sur le plateau, où le récit de leurs expériences du Nord se mêle au défilé des images. La cinquième est dans la salle : elle interprète la réalisatrice de l'émission, qui donne le tempo.

Le spectateur vit tout cela comme une expérience qui au fil du temps devient la sienne, celle de la solitude, de ses embûches et de ses beautés. C'est doux, profond. Véritablement planant, au sens fort. ■ **Brigitte Salino**

L'Idée du Nord, de Glenn Gould. Mise en scène : Benoît Giros. Avec Catherine Salvat, Hélène Mathon, Benoît Di Marco, Vincent Leterme, Philippe Nahon, Jean-François Perrier. Centre culturel André-Malraux de Vandœuvre-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle). Tél. : 03-83-56-15-00.

Sélection CD

Britten
Szymanowski
Concertos pour violon

Les versions phonographiques des deux concertos pour violon (1916 et 1933) de Karol Szymanowski (1882-1937) ne manquent pas, mais ces deux œuvres essentielles et envoûtantes sont rarement données en concert et demeurent ignorées du grand public. Pourtant, le *Concerto n° 2* est probablement un chef-d'œuvre comparable au *Concerto d'Alban Berg* et au *Concerto n° 2* de Bela Bartok.



Quand au *Concerto* (1939, révisé en 1958) de Benjamin Britten (1913-1976), de moindre envergure, il est plus méconnu encore... L'écoute de cette version des deux Szymanowski, hautement inspirée de bout en bout, parfois envoûtante, peut s'accompagner de la lecture de la première monographie d'importance en français consacrée par l'universitaire Didier van Moere au compositeur polonais (éd. Fayard, 2008, 696 p., 27 €). ■ **R. Ma.**

Frank Peter Zimmermann (violon). Orchestre symphonique de la radio suédoise. Manfred Honeck, direction Benjamin Britten. Orchestre philharmonique de Varsovie. Antoni Wit, direction Karol Szymanowski. 1 CD Sony Classical.

Keith Jarrett,
Gary Peacock,
Jack DeJohnette
Yesterdays

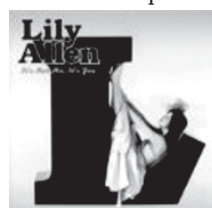
2001, année prolifique dans la discographie en public du Standards Trio de Keith Jarrett, aventure débutée en 1983. Après *The Out-of-Towners*, *Always Let Me Go* et *My Foolish Heart* voici *Yesterdays*, quatrième concert de ce millésime, enregistré le 30 avril au Metropolitan Festival Hall de Tokyo. Au répertoire de Jarrett, Gary Peacock (contrebasse) et Jack DeJohnette



(batterie), des thèmes bop (Parler, Gillespie...) ou de *musicals* de Broadway signés Rodgers & Hart, Harold Arlen, Jerome Kern... Et trois moments de pur bonheur. La virée sur tempo alerte de *Shaw'nuff*, l'allongement méditatif de *Smoke Gets In your Eyes* et, capté dans l'intimité des musiciens lors d'une répétition, en apesanteur, *Stella By Starlight*. ■ **S. Si.**
1 CD ECM/Universal Music.

Lily Allen
It's not Me, it's You

Entrée directement au sommet des classements britanniques en 2006, la chanson *Smile* plaçait Lily Allen au rang de réconciliatrice de la pop, de l'électro et de la provocation rock. Depuis, la jeune Anglaise a vendu beaucoup d'albums, illustré des publicités, présente une émission sur la BBC Three. Elle est plaisante, chante



droit, n'en rajoute pas et parle franc, sur le confort de la cocaïne, l'éjaculation précoce (*Not Fair*), du racisme (*Fuck you*), de la société de consommation (*The Fear*), du 11-Septembre (*Hymn*). Enregistré avec Greg Kurstin, l'album est

réjouissant, parcouru d'électronique bien pensée, de chansons à fredonner. ■ **V. Mo.**
1 CD Virgin/EMI.

Sammy Decoster
Tucumcari

Loin des scénettes de la « nouvelle chanson française », le Nordiste Sammy Decoster chevauche des plaines en cinémascope. Baptisé du nom d'un patelin du Nouveau Mexique, *Tucumcari*, son premier album, vibre de guitares, d'ambiances pétrées de références américaines. Celles de la country, du blues, du rock'n'roll tels qu'ils furent chantés par des durs à cuire comme Johnny Cash, John Fogerty ou le Gun Club. En leur temps, d'autres Français comme Noir Désir et Alain Bashung avaient



nourri leurs chansons à cette source. Marqué aussi par la face la plus sombre d'Elvis Presley, Sammy Decoster sait s'enfiévrer sans grandiloquence et donner un panache fou à ses cavalcades comme à ses road-movies intimes. ■ **S. D.**
1 CD Barclay/Universal.

Glasvegas
Glasvegas

Avec ses réverbérations de cathédrale, ses élans lyriques et ses roulements de batterie martiale, Glasvegas pourrait rejoindre la caserne des rockers pompiers. Si ces Ecossais partagent le même producteur (Rich Costey) que les emphatiques Muse, leur premier album évite les pièges de l'écoeurement. C'est que leur mur du son doit plus à la pop de Phil Spector et aux distorsions de Jesus



& Mary Chain, qu'à la lourdeur du heavy metal. Les déchirements romantiques du chanteur James Allen sont humanisés par l'accent des faubourgs de Glasgow, épais comme la tourbe. Malgré quelques dérapages (*Stabbed* accompagné de la *Sonate au clair de lune*), le disque collectionne des moments de bravoure (*Flowers & Football Tops*, *Geraldine*, *Daddy's Gone*) calibrés pour les stades comme pour l'intimité. L'édition française du CD, sorti à l'automne 2008 en Angleterre, comprend un mini-album publié pour Noël. ■ **S. D.**
1 CD Sony/BMG.

Ba Cissoko
Séno

La kora, harpe-luth des griots d'Afrique de l'Ouest, s'est trouvée depuis longtemps des terrains de jeux hors de la tradition. Ce groupe de musiciens de Guinée Conakry porte le nom de son leader, le chanteur, auteur-compositeur et joueur de kora, Ba Cissoko, né en 1967 à Koundara, dans le



nord du pays. A l'instar de ses compatriotes (Mory Kanté, Djeli Mousa Diawara) ou de collègues maliens (Toumani Diabaté, Ballaké Sissoko), Ba Cissoko mène l'instrument sur tous les chemins. Franchement latins ou chahutés par le rock, parfois dansants sur un tempo jamaïcain, les koras s'émancipent des codes et des styles traditionnels. Sans les renier. Il reste toujours une phrase, un clin d'œil, une volonté de retour vers les anciens. ■ **P. La.**
1 CD Cantos/PIAS.

Réservez vos places

Chanson
Jane Birkin

Dans une tournée d'une douzaine de dates, la chanteuse Jane Birkin s'arrête quatre soirs au Palais. Du 12 au 15 mars. Le Palais, Paris-9^e. Tél. : 01-40-22-60-00. De 34 € à 56 €.

Rock
Pete Doherty

L'album solo du guitariste et chanteur Pete Doherty, annoncé pour début mars, est accompagné de quelques concerts.

Les 9 et 10 mars. Le Bataclan. Paris-11^e. Tél. : 01-43-14-00-30. 39,50 €.

Main Square Festival

Les gros festivals d'été dévoilent leurs programmes. Ainsi, du 2 au 5 juillet, les têtes d'affiche du 5^e Main Square Festival d'Arras seront Coldplay, Placebo, Lenny Kravitz, Moby et Duffy. Du 2 au 5 juillet. Grand-Place d'Arras. Tél. : 03-21-51-26-95 ; www.mainsquare-festival.fr/. De 55 € à 60 €. Forfaits : 3 jours 145 € ; 4 jours 165 €.

Opéra
Festival d'Aix-en-Provence

Dernier round de la *Tétralogie* de Wagner, dirigée par Simon Rattle et deux opéras de Mozart, (*La Flûte enchantée*, venue de Bruxelles et *Idoménée*, nouvelle production d'Oliver Py) ainsi qu'*Orphée aux enfers* d'Offenbach par de jeunes chanteurs. Du 3 au 31 juillet. Divers lieux. Tél. : 08-20-92-29-23 (0,12 €/mn) ; www.festival-aix.com/. De 15 € à 350 €.